Adélaïde Lebrun

12 contes du Pañchatantra

EDILIVRE

Cette adaptation a été réalisée d'après la traduction d'EDOUARD LANCEREAU de 1871

EXTRAIT

Sommaire

Introduction 5
I – Le taureau, les deux chacals et le lion 9
II – Le singe et le pilier 13
III – Le chacal et le tambour 17
IV – Le marchand, le roi et le balayeur 23
V – Les aventures de devasarman : 29
VI – Le tisserand qui se fit passer pour Vichnou 39
VII – Le corbeau, sa femelle, le chacal et le serpent 47
VIII – La grue et l'ecrevisse, ... 51
IX – Le lion et le lievre 57
X – Le pou et la puce 63
XI – Le chacal devenu bleu 67
XII – Le lion, le corbeau, le tigre, le chacal et le chameau 73

EXTRAIT

EXTRAIT

Introduction

Il est dans la contrée du Sud une ville appelée Mahilâropya. Là il y avait un roi nommé Amarasakti, aux pieds duquel les souverains les plus éminents se prosternaient et qui possédait la connaissance de tous les arts. Ce prince avait trois fils très-sots, qui se nommaient Bahousakti, Ougrasatki et Anantasakti. Voyant qu'ils avaient de l'aversion pour les sciences, le roi fit appeler ses conseillers, et leur dit : Vous savez que mes fils que voici manquent de jugement. Aussi, quand je les vois, mon royaume ne me donne pas de satisfaction.

Et certes on dit avec raison :

De n'avoir pas de fils, d'avoir perdu le sien, ou d'en avoir un sot, ce qui est préférable c'est de n'avoir pas de fils ou d'avoir perdu le sien, car un fils que l'on n'a pas et un fils mort ne causent qu'un chagrin de courte durée, tandis qu'un sot est un sujet d'affliction pour toute la vie.

Il faut donc, par un moyen quelconque, faire en sorte que leur intelligence s'éveille.

EXTRAIT

Alors les conseillers dirent les uns après les autres : Majesté, il faut déjà douze ans pour apprendre la science des mots ; si on la sait en quelque façon, moyennant qu'on prenne la peine d'étudier le devoir, l'intérêt, le plaisir et la délivrance finale, le réveil de l'esprit a lieu.

Cependant un des conseillers, nommé Soumali, dit : Majesté, la durée de cette vie n'est pas éternelle, la science des mots ne s'apprend qu'en beaucoup de temps. Cherchons donc un moyen abrégé pour l'instruction de vos fils. Majesté, il y a ici un brahmane nommé Vichnousarman, renommé pour son talent dans plus d'une science. Confiez-lui vos fils, il les instruira certainement en peu de temps.

Le roi, après avoir entendu cela, fil appeler Vichnousarman et lui dit : Hé, grand sage ! Pour me rendre service il faut tâcher de faire en peu de temps de mes fils que voici des hommes sans pareils pour la science de la politique. Je te donnerai cent concessions de terres. Alors Vichnousarman dit au roi : Majesté, écoutez ; ce que je vais dire est la vérité. Je ne vends pas la science, même au prix de cent concessions de terres ; mais si en six mois je n'apprends pas à ces jeunes princes la science de la politique, alors je veux perdre mon nom. Que dirai-je de plus ? Ecoutez ce dont je me vante. Je ne parle pas en homme qui désire des richesses. Comme j'ai quatre-vingts ans et que j'ai renoncé à toutes les choses des sens, je n'ai aucun besoin de richesses ; mais pour remplir votre désir, je me livrerai au divertissement de l'instruction. Que l'on écrive donc la date du jour où nous sommes : si dans l'espace de six mois je ne fais pas de vos fils des hommes sans pareils pour la science de la politique, alors, que la divinité qui me protège ne me montre pas le chemin des dieux !

Le roi, lorsqu'il eut entendu cela, fut charmé ; il confia respectueusement ses fils au brahmane, et éprouva la plus grande satisfaction. Vichnousarman emmena les jeunes princes, alla chez lui, et, après avoir composé pour eux ces cinq livres, *la Désunion des Amis,*

l'Acquisition des Amis, la Guerre des Corbeaux et des Hiboux, la Perte du bien acquis, et *la Conduite inconsidérée,* il les leur fît lire. En les étudiant, les princes, à la satisfaction du roi, devinrent en six mois tels que l'avait dit le brahmane. Depuis lors ce traité de politique, intitulé *Pantchatantra,* sert sur la terre à l'instruction des enfants.

EXTRAIT

Dans ce monde,
pour les riches
même un ennemi
devient un parent :
pour les pauvres,
même un parent
devient tout de suite
un ennemi.